

Fiche d'accompagnement pédagogique n° 186

Mars 2010

Chers enseignants et chères enseignantes,

La philosophie au préscolaire et au primaire ? Mais pourquoi donc ?

Bayard vous offre du matériel adapté, sous forme de fiches pédagogiques, et répondant à votre réalité pour travailler la réflexion, le dialogue et l'échange dans vos classes à partir de la rubrique « Les P'tits Philosophes » du magazine POMME D'API.

Les ateliers « Les P'tits Philosophes » favorisent le développement de la réflexion et de la confrontation des idées (conflit cognitif). Cet échange collectif où chacun est sollicité donne aux élèves la possibilité d'élargir leur pensée en découvrant les points de vue des autres.

Les ateliers « philosophiques » ne sont pas prescrits au programme scolaire, mais leur pratique est un excellent moyen de développer plusieurs compétences inscrites au programme, notamment dans le cours Éthique et Culture Religieuse.

Deux des trois compétences du cours Éthique et Culture Religieuse sont ciblées à travers ces ateliers.

- Réfléchir à des questions éthiques (réflexions critiques sur des concepts, des valeurs, des normes pour ajuster ses agirs).
- Pratiquer le dialogue.

De plus, ces ateliers s'inscrivent directement dans la pensée des deux finalités qui chapeautent le cours Éthique et Culture Religieuse.

1. La reconnaissance de l'autre.
2. La poursuite du bien commun.

La philosophie à l'école permettra aux élèves de reconnaître l'autre dans ses valeurs et ses idées. Elle les amènera également à dépasser la satisfaction d'intérêts personnels et à considérer un mieux-être collectif ainsi que celui de chaque individu.

La philosophie au préscolaire et au primaire ? Mais tout à fait !

Écouter un enfant s'exprimer en construisant sa pensée, quoi de plus valorisant et de plus fondamental pour l'évolution de son estime de soi !

Josée Hurteau
enseignante et auteure

Fiche d'accompagnement pédagogique n° 186 Mars 2010

Chères enseignantes et chers enseignants,

En voyant la rubrique « Les P'tits Philosophes », vous vous demandez sûrement : Qu'est-ce que la philosophie ? Et à quoi sert-elle ? Les enfants du préscolaire et du primaire sont-ils capables de philosopher ? Et si oui, comment peut-on les y aider ?

D'abord, je dirais que, depuis l'Antiquité, la philosophie est une activité intellectuelle rigoureuse, orientée vers le développement d'une pensée critique. Un penseur critique est une personne qui remet en question les préjugés, justifie ses points de vue, appuie son opinion sur des critères, s'autocritique...

Les programmes de formation des divers ministères canadiens de l'Éducation, dont celui du Québec, visent le développement du jugement critique chez les jeunes. Pourquoi ? Parce que la pensée critique :

1. donne aux jeunes la liberté de douter, d'interroger, de s'exprimer et qu'elle leur inculque la rigueur intellectuelle;
2. favorise la compréhension et la stabilité des apprentissages;
3. lorsque exercée sur soi, elle permet à chaque individu d'apprendre à se connaître et à exercer un contrôle métacognitif, afin d'améliorer son expérience individuelle;
4. permet de mieux s'intégrer socialement, de prendre des décisions morales éclairées et elle vitalise les démocraties.

Mais comment stimuler la pensée critique chez les élèves ? Plusieurs approches pédagogiques ont vu le jour, depuis les années 1970. Parmi ces dernières : l'approche de Philosophie pour enfants (PPE), mise de l'avant par le philosophe américain Matthew Lipman, qui est maintenant implantée avec succès dans 50 pays. La pédagogie de la PPE est centrée sur le questionnement philosophique, le dialogue entre les élèves et les activités coopératives.

Depuis plusieurs années, j'étudie les impacts de la PPE sur le développement cognitif et social des élèves de 4 à 12 ans. J'ai mené des recherches dans des classes du Québec, d'Europe et d'Australie et je puis vous assurer que les enfants du primaire et même du préscolaire sont tout à fait capables de philosopher ! Autrement dit, les enfants ont le potentiel d'apprendre à penser de façon réfléchie et complexe. Et ils sont capables d'apprendre à dialoguer philosophiquement, c'est-à-dire dialoguer en s'écoutant mutuellement, en respectant leurs divergences d'opinion et en coopérant pour enrichir les idées des autres. Il suffit de les stimuler dans ce sens par nos questions.

C'est pour vous guider dans ce questionnement philosophique que j'ai accepté (avec beaucoup d'enthousiasme) de collaborer au magazine POMME D'API en adaptant à la culture québécoise les fiches pédagogiques de la rubrique « Les P'tits Philosophes ».

Bonne lecture ! Et bonnes réflexions avec vos p'tits philosophes !

Marie-France Daniel

Professeure titulaire, Université de Montréal
Auteure de *Les Contes d'Audrey-Anne* et *Dialoguer sur le corps et la violence : un pas vers la prévention*,
Éditions du Loup de Gouttière.

POMME D'API



ATELIER « Les P'tits Philosophes »

2 images pour réfléchir

Se mettre en colère, c'est bien? C'est pas bien?

L'atelier «À ton avis, c'est quoi se mettre en colère?» vous est présenté en quatre sections qui vous aideront à vous préparer et à amener vos élèves à réfléchir sur les sources de leurs peurs et les conséquences de ces peurs.

- 1 Principales notions abordées par les deux images
- 2 Objectifs visés par l'atelier
- 3 Préparation de l'atelier
- 4 Activités complémentaires

L'école est un des lieux où le jeune enfant apprend, en devenant élève, à se discipliner. Dans le cadre d'une réflexion sur la colère, il ne s'agit pourtant pas d'être simplement conduit à condamner cette expression de soi, mais à la problématiser.

1 Les principales notions abordées par les deux images

Les deux images peuvent se lire comme une bande dessinée, où la seconde permettrait de problématiser ce qui a pu être dit dans la première. En ce sens, il peut être pertinent de ne montrer d'abord que la première image, avant de dévoiler la seconde.

La première image est un support de description, permettant d'identifier la colère dans une forme de relation de chacun à soi-même, relation à la fois commune à tous dans ses manifestations observables, et pourtant particulière à chacun dans ses origines, ses possibles objectifs, ses conséquences ou résultats.

Des points communs à tous : les manifestations physiques de la colère sont proches d'une personne à une autre : rougeur, trépidations, expressions du visage exprimant l'irritation. L'emploi, par ailleurs, de «codes» liés à l'image (que l'on pourra identifier, à l'occasion de la description) permet d'exprimer la violence de la situation, à l'intérieur de soi : des éclairs entourent le



Se mettre en colère, c'est bien? C'est pas bien?

personnage, montrant un état d'esprit agité. La description peut alors permettre de s'interroger: que fait-on quand on se met en colère? Que se passe-t-il «dans sa tête»?

Des différences, des particularités : dans le même temps, le motif de colère n'est pas clairement identifié sur cette image, permettant de s'interroger sur des sources possibles de cette colère, avec des hypothèses multiples, différentes d'un élève à un autre : le chandail en est-il la source, ou bien n'a-t-il rien à voir avec cette colère? On pourra se demander si l'on peut parfois se mettre en colère sans aucune raison, ou si l'occasion de la colère peut être différente de sa raison (on s'énerve à propos du chandail, mais on est en colère à cause d'autre chose). Ce sera l'occasion de se demander si la raison de la colère est forcément toujours une «bonne» raison, s'il existerait d'ailleurs de bonnes raisons d'en faire. Pourrait-il, à contrario, être nuisible de ne jamais se mettre en colère?

La seconde image permet d'inscrire la colère dans le cadre d'une relation sociale et en montre plusieurs aspects :

- **Les causes** : pourquoi le personnage est-il en colère? Est-ce à cause du second personnage : qu'a-t-il bien pu faire pour provoquer cette colère? Plus généralement, on pourra décrire des actions d'autres personnes qui sont source de colère. Autre possibilité : la colère n'est peut-être qu'indirectement causée par le second personnage. Son attitude moqueuse, par exemple, viendrait alors renforcer ce qui n'était peut-être qu'une fâcherie du premier personnage. Comme si, pour lui, le fait d'être observé et la réaction de l'entourage, étaient susceptibles de radicaliser, de durcir, un état d'esprit... Est-ce que, parfois, le fait d'être vu peut changer notre façon de faire?

- **La mise à distance** : la description du second personnage permettra de mettre en évidence son attitude, apparemment moqueuse, suggérant une possible distanciation par rapport à cette colère. On pourrait parfois rire de ce qui met en colère, qui n'est peut-être pas si dramatique que cela! Ce pourra être l'occasion de s'interroger sur les réactions que l'on peut avoir à l'école, par exemple lorsque l'on n'«y arrive pas», avec une première sensibilisation à l'idée que, dans ce cas, se mettre en colère ne facilite sans doute pas les choses. Par ailleurs, ce qui est source de colère chez l'un, peut être source d'amusement chez un autre;

- **Les effets** : l'observation de l'image peut également conduire à s'interroger sur les effets de la colère, permettant de souligner, d'une part, que l'effet peut être imprévisible (peut-être que le premier personnage ne s'attendait pas à cette réaction du second personnage qui, du coup, le fait s'énerver encore plus). Mais d'autre part, l'effet peut aussi être recherché, voulu : on se met en colère pour... Les élèves pourront évoquer certaines de leurs colères pour tenter d'obtenir certaines choses de leurs parents : le caprice, se faire entendre, attirer l'attention... On pourra trouver des exemples de colères «choisies», parfois dans la vie même de la classe et de la part de l'enseignant... On pourra se demander s'il suffit de se mettre en colère pour obtenir le résultat souhaité, si «cela marche», et dans quelle(s) condition(s).

POMME D'API

Se mettre en colère, c'est bien? C'est pas bien?

2 L'enjeu d'un atelier sur ce thème

Réfléchir et s'exprimer sur la colère peut permettre à l'élève :

- de parler, de décrire et d'identifier concrètement des moments et des situations où il s'est déjà mis en colère, d'un point de vue d'abord «extérieur» : les événements qui en rendent compte (avant, pendant, après), les actes spécifiques de l'enfant durant ces trois phases et les manifestations physiques qui y correspondent (rougeur, trépidations, hurlements, etc.) ;
- de les décrire, ensuite, de son point de vue propre et «interne» : ce qui s'est passé «dans sa tête» ;
- de commencer à :
 - constater la diversité de ces éléments ;
 - énumérer des mots pour rendre compte, à travers cette diversité, d'éléments communs à toutes ces colères ;
 - identifier les deux «modes» de colère: choisie ou pas (le «débordement» incontrôlé, d'une part, la colère comme support d'action, d'autre part, choix d'expression externe, pour marquer explicitement un état d'esprit et influencer l'autre) ;
 - problématiser chacun de ces modes (intérêts, causes, risques, conséquences «sur soi et sur autrui») séparément, puis éventuellement en comparant l'un à l'autre ;
 - formuler de premières explications pour rendre compte de la colère: ses origines dans la peur de ne pas être assez fort ou dans l'incompréhension ;
 - distinguer le fait d'éprouver de la colère (qui est une émotion naturelle) du fait de se mettre en colère (qui peut se manifester dans des comportements plus ou moins violents).

La colère

Il existe une distinction entre la colère en tant qu'émotion (éprouver de la colère) et la colère comme manifestation (se mettre en colère).

Les chercheurs, notamment en psychologie, estiment que la colère fait partie des quatre émotions de base, avec la peur, la joie et la tristesse. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise émotion ; ce ne sont que les manifestations des émotions qui peuvent être jugées positives ou négatives.

Ainsi, la colère est une émotion qui existe en toute personne, elle est innée, naturelle, fondamentale. Dans des conditions positives, elle est souhaitable, en ce qu'elle est un moteur de l'amour, de l'énergie et de la créativité; c'est aussi un outil pour assurer la survie de la personne. Ce n'est que lorsque la colère n'est pas bien intégrée qu'elle peut donner naissance à de l'agressivité et à des abus.

La colère se manifeste souvent parce que l'on estime que nos limites (qui ont été claires et bien identifiées) ont été délibérément franchies. Dans une classe, un enseignant se mettra parfois en colère lorsqu'il constatera qu'une règle, réfléchie et expliquée, n'est pas toujours suivie.

POMME D'API

Se mettre en colère, c'est bien? C'est pas bien?

À y regarder de plus près, ce n'est, en réalité, pas seulement à l'«autre» que la colère s'adresse. C'est souvent, à travers lui, à soi-même. L'excès auquel elle semble correspondre peut en réalité être le signe du désespoir face au constat de son impuissance à atteindre un but. C'est pourquoi la colère, parfois, se manifesterait non pas simplement à l'occasion de l'action d'un autre, mais de son action propre. On est fâché de ne pas parvenir à ce que l'on cherchait à faire, sans voir d'autre solution possible. En ce sens, le «colérique» est peut-être d'abord celui qui douterait tellement de lui qu'à la moindre difficulté, il se sentirait débordé, en risque d'échec.

Enfin, si la colère est une réaction forte, face à l'action, jugée inadmissible, de quelqu'un, elle peut alors se transformer en outil :

- soit, pour manifester que l'action est inadmissible.
- soit pour tenter d'obtenir quelque chose.

3 Préparation de l'atelier

Rappel:

- *En philosophie, on incite les enfants à réfléchir, avec leurs pairs, à des concepts ou des situations globales (comment les enfants se sentent lorsque...?) plutôt que de les amener à partager des anecdotes personnelles (comment te sens-tu lorsque...?)*
- *Dans une perspective psychologique, on utilise le «je» et le «moi» alors qu'en philosophie, on favorise le «on». - Il ne s'agit ici que d'exemples possibles de questions ;*
- *On ne doit pas poser toutes les questions, ni les poser dans l'ordre, on cherche juste à permettre l'expression des élèves et l'élaboration d'une pensée ;*
- *Attention aux questions qui, pour une raison ou une autre, pourraient conduire un élève à une souffrance.*

Réfléchir à ce que vous penser vous-même du sujet

Trouver des exemples, utilisables en classe, connus de vos élèves

Y a-t-il, selon moi, des formes de colère qui rentreraient dans le cadre du «vivre en société», auquel j'ai commencé à sensibiliser mes élèves (face à des situations inacceptables du point de vue du droit, par exemple) ?

Avons-nous déjà lu des livres où la question de la colère, par exemple sous l'angle du caprice, était abordée ? Qu'en avons-nous dit ?

Préparer des questions pour lancer ou relancer l'échange pendant l'atelier

Des questions pour lancer l'échange et favoriser la parole d'enfants qui ne s'expriment pas facilement

Sur l'image de gauche :

- Qui vois-tu sur cette image ? Qu'y a-t-il sur l'image, en plus du personnage ?
- Comment est le personnage représenté ? Que fait-il ?

POMME D'API

Se mettre en colère, c'est bien? C'est pas bien?

Sur l'image de droite :

- Qu'y a-t-il sur cette image? Décris chaque personnage. Qu'ont-ils de pareil? Qu'ont-ils de différent?

Au sujet des deux images:

- Qu'y a-t-il de pareil entre les deux images? Qu'y a-t-il de différent?

Des questions qui amènent à exprimer un jugement et à formuler une appréciation

Sur l'image de gauche :

- Pourquoi voit-on des éclairs autour de la tête du personnage? À ton avis, est-ce que ce sont de «vrais» éclairs? Pourquoi alors y a-t-il ces éclairs? Comment cela s'appelle-t-il, lorsque l'on fait comme ce personnage?
- À ton avis, pourquoi ce personnage fait-il une colère? Penses-tu que cette colère concerne le chandail sur lequel il saute, ou bien autre chose?
- Qu'a-t-il pu se passer avant? Penses-tu qu'il a raison de faire cela?

Sur l'image de droite :

- À ton avis, que pense le second personnage? Penses-tu que le personnage en colère s'est aperçu que l'autre souriait? Sinon, est-ce que cela va changer quelque chose s'il s'en aperçoit? Que crois-tu qu'il va se passer?
- A ton avis, pourquoi le personnage fait-il une colère? Penses-tu que c'est à cause de l'autre personnage qu'il est en colère ou bien à cause d'autre chose? Qu'a-t-il pu se passer avant?

Des questions pour aborder la colère

Des questions sur les images :

Sur l'image de gauche :

- Le personnage est-il content ou pas? Qu'est-ce qui nous montre, lorsqu'on le regarde, qu'il ne l'est pas?

Sur l'image de droite:

- Que fait le second personnage? Est-ce qu'il est, lui aussi, en colère?
- Quelles sont toutes les différences qu'il y a entre les deux personnages : celles que l'on peut voir? celles que l'on ne peut pas voir (dans la tête)?
- Des questions générales qui procèdent par comparaisons et oppositions:
- Est-ce que ça peut arriver de se mettre en colère exprès? Explique.
- Est-ce qu'une situation peut mettre quelqu'un en colère et faire rire une autre? Explique.
- Que fait une personne en colère? Comment est-elle physiquement?

POMME D'API

Se mettre en colère, c'est bien? C'est pas bien?

- Qu'est-ce qui se passe dans notre tête lorsqu'une personne se met en colère contre nous ?
- D'après toi, est-ce agréable de se sentir en colère ?
- Qu'est-ce qu'on peut faire, quand quelqu'un éprouve de la colère, pour l'aider à se sentir mieux ?
- À ton avis, cette personne avait-elle raison de se mettre en colère ? Qu'aurait-elle pu faire d'autre ? Est-il déjà arrivé que «je» (l'enseignant) me mette en colère dans la classe ? Quand ? Que s'était-il passé ?
- Y a-t-il des élèves qui pensent qu'il ne faut jamais se mettre en colère ? Pourquoi selon vous ?
- Les autres (ceux qui ne sont pas d'accord) : pouvez-vous expliquer une situation où vous trouvez que l'on a, au contraire, raison de se mettre en colère ?
- Y a-t-il des élèves qui pensent qu'il ne faut jamais ressentir de la colère ? Pourquoi ?
- Quelles sont les ressemblances et les différences entre : éprouver de la colère et se mettre en colère ?
- Est-il possible de ne jamais éprouver de la colère ?
- Est-il possible de ne jamais se mettre en colère ?
- Quels sont les avantages et les désavantages de ressentir de la colère et de se mettre en colère ?
- Pourquoi décide-t-on parfois de se mettre en colère exprès ?
- Penses-tu qu'il est parfois possible d'éviter de se mettre en colère ? Que proposes-tu pour tenter d'y arriver ?
- Est-ce que le fait d'être vu par les autres ça peut augmenter ou diminuer notre colère ? Explique.

4 Quelques idées pour conclure l'échange ou le réinvestir

Faire une synthèse collective :

- Noter tous les mots que l'on connaît pour décrire une personne en colère.
- Mimer colère et joie.
- Inventer, à partir des exemples racontés dans la séance, l'histoire du monsieur qui se mettait toujours en colère, puis essayer d'imaginer ce qui lui arriverait, finalement... (afficher texte et illustrations).

Proposer la réappropriation personnelle :

- Par l'activité manuelle : faire le masque de quelqu'un en colère, puis comparer tous les masques de la classe.

POMME D'API

Se mettre en colère, c'est bien? C'est pas bien?

- Par le dessin : dessiner la tête de quelqu'un en colère, et (sur une autre feuille) de quelqu'un qui n'est pas en colère (on pourrait jouer à classer, après observation, d'un côté les personnages en colère, de l'autre ceux qui ne le sont pas).

Bibliographie :



Albert et le gros mot

Audrey Wood et Don Wood, Les 400 coups

Au cours d'une réception, Albert entendit un mot noir et sombre. Il le saisit et le glissa dans sa poche. Puis, quand la tante Isabella poussa un air d'opéra, le mot en profita pour se glisser à l'intérieur de la bouche ouverte d'Albert. Si bien que, lorsqu'il reçut un maillet sur le pied et hurla de douleur, c'est le mot noir et sombre qui s'échappa. Albert trouvera-t-il un moyen de se débarrasser du gros mot ? Une belle métaphore pour entamer une discussion sur l'expression de la colère avec les enfants.



Le chat de madame Sonia

Marie Christine Hendrickx et Louise Catherine Bergeron, Cheval Masqué (Bayard Canada).

Madame Olga habite au numéro 3 de la rue Dolcevida. Madame Sonia habite au numéro 7 de la rue Dolcevida. Les deux amies se rendent visite tous les jours. Mais un jour, le chat de madame Sonia fait une bêtise chez madame Olga. Alors, les deux amies cessent de se voir... Jusqu'à ce que madame Olga reçoive une tarte qu'elle aura envie de partager. Un court roman (32 pages) facile à lire pour nos lecteurs débutants.



La petite Princesse et le vent

Gilles Tibo et Josée Masse, Éditions Imagine.

La petite Princesse déteste le vent. Elle en est si agacée qu'elle demande à la fée Tourloupinette d'arrêter tous les vents. Mais sans le vent, les nuages ne bougent plus dans le ciel, les moulins ne tournent plus, les voiliers n'avancent plus. La petite Princesse se retrouve bientôt toute seule dans son royaume et commence à regretter de n'avoir plus de vent... Des illustrations remplies de lumière accompagnent le texte de Gilles Tibo, dont la réputation n'est plus à faire.



Souriceau est fâché

Linda Urban et Henry Cole, Les 400 coups.

Souriceau est fâché. Il sautille, tape du pied, crie, se roule par terre. Mais ses amis savent toujours mieux faire que lui. Alors il devient vraiment très fâché. Fâché au point de ne plus bouger du tout. Oh ! Ses amis sont surpris et essaient de faire comme lui. Et pouf ! Souriceau n'est plus fâché : il s'est calmé. Une histoire simple et efficace pour nos petits qui expriment très bien leur colère, mais ne savent pas toujours comment retrouver leur calme !

POMME D'API

Se mettre en colère, c'est bien? C'est pas bien?

L'abécédaire de la colère

Emmanuelle Houdart, éditions Thierry Magnier

La colère naît dans l'«Abdomen» et s'achève dans le sourire des «Zygomatiques». En 26 lettres, voici explorés au scalpel, 26 états de la colère. On y découvre une colère qui fait peur, mais qui peut aussi être utile, quand elle pousse à se révolter contre les injustices. Un album fort et exigeant, d'une très grande qualité visuelle.

Grosse colère

Mireille d'Allancé, l'École des loisirs

Robert a eu une très mauvaise journée. Dans sa chambre, il sent une chose terrible monter en lui. C'est sa colère, matérialisée par un énorme monstre rouge. Elle va se déchaîner et tout casser dans la chambre. Heureusement, Robert reprendra le dessus. Un album à succès, qui illustre ces émotions parfois violentes qui traversent les petits.

Quand Pati pleure

Brigitte Minne et Kristien Aertssen, Pastel

Pati est un petit garçon qui pleure tout le temps. À tel point que ses larmes forment une pièce d'eau où toute une bande d'oiseaux vient se baigner, exigeant chaque jour de Pati encore plus de larmes. Jusqu'au moment où Pati, avec l'aide d'une amie, se met en colère et renverse la situation. Où l'on découvre les effets parfois salutaires de la colère.

Petit Lapin tout seul

Harry Horse, Pastel

Petit Lapin a fait des bêtises et s'est fait gronder. En colère contre la terre entière, il s'en va dans la forêt. Molly Souris devient son amie et doit essayer les nombreux mouvements de colère de Petit Lapin qui maîtrise mal ses émotions. Un album plein de charme, où les plus petits reconnaîtront aisément des situations familières.

On s'est battu, on s'est cogné

Hanno, Bilboquet

En quelques scènes, très cinématographiques, le déroulé d'une bagarre entre deux enfants, dont on ne connaîtra ni les tenants ni les aboutissants. Reste la violence des deux belligérants, qui finalement feront la paix. Parce que la colère, poussée à son paroxysme, peut dégénérer. Un album original, percutant comme un crochet du gauche.

Fauvette est en colère

Michel van Zeveren, Pastel

Parce qu'elle a l'impression que ses amis oiseaux font des cachotteries et se moquent d'elle, Fauvette, une petite fille, pique une terrible colère. Elle en détruit toutes les fleurs et les plantes qu'elle a fait pousser avec amour. Un petit livre, joliment décalé, dans un univers champêtre, mais où les émotions enfantines sont assez justes.

POMME D'API

Se mettre en colère, c'est bien? C'est pas bien?

Je veux des pâtes

Stéphanie Blake, l'Ecole des loisirs

C'est l'histoire d'un petit lapin qui ne veut manger que des pâtes. Et pour obtenir ce qu'il désire, il va se mettre très en colère. Puis, se calmer et se découvrir une passion pour... le poulet ! Une vision, hilarante mais réaliste, des colères d'enfants quand ces derniers ne parviennent pas à juguler leur désir de toute-puissance.

Conception des fiches : Jean-Charles Pettier, pédagogue et philosophe, professeur de philosophie à l'IUFM de Créteil, conseiller de la rédaction de Pomme d'api. Direction éditoriale : Anne-Claire Beurthey. Sélection de la bibliographie : Agnès Lechat. Adaptation au Québec : Laurence-Aurélié Théroix-Marcotte, rédactrice, conseillée par Marie-France Daniel, philosophe, pédagogue et professeure à l'Université de Montréal.

© Pomme d'api / Bayard Jeunesse 2010

Abonnement à POMME D'API (1 an, 10 numéros) : 39,95\$ + taxes

Pour plus d'information :

1 866 600-0061 ou www.bayardjeunesse.ca